

A woman with long dark hair is shown in a close-up, looking intensely at the camera. She is wearing a headlamp that glows with a bright blue light. She is holding a mobile phone to her ear with her right hand. The background is dark and filled with a strong red light, creating a dramatic and mysterious atmosphere.

Taggama Production présente

little go girls

Un film de
Eliane de Latour

TAGGAMA PRODUCTION & JHR FILMS PRÉSENTENT

little
go
girls

UN FILM DE **ELIANE DE LATOUR**

78 MIN / 1.85 / 5.1 / COULEUR / FRANCE / 2015 / VISA 141 053

SORTIE NATIONALE LE 9 MARS 2016

**DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TELECHARGEABLES
SUR WWW.JHRFILMS.COM**

DISTRIBUTION

JHR FILMS
JANE ROGER
09 50 45 03 62
INFO@JHRFILMS.COM

PRESSE

CINÉ-SUD PROMOTION
CLAIRE VIROULAUD
ASSISTÉE DE MATHILDE CELLIER
01 44 54 54 77
CLAIRE@CINESUDPROMOTION.COM

*Les Go sont les fragments d'une mosaïque
qui finit par composer un dessin et un destin collectif.*

Synopsis

A Abidjan, les Go de ghetto empruntent un chemin chaotique entre délinquance et sexe tarifé pour gagner un peu d'autonomie. Très jeunes, majoritairement musulmanes, elles fuient les violences familiales quitte à vivre clandestinement et dans le déshonneur. Aux dernières marches de la prostitution, ce sont des parias.

Mais Bijou, Blancho, Chata, Mahi et quelques autres décident de changer leur destin, elles entrent à la Casa des Go où de nouvelles difficultés surgissent. Qui en sortira vraiment ?





Intentions

Commencement

En 2009, j'ai travaillé dans les ghettos, la photo est devenue un lien entre elles et moi. Lorsque j'ai vu les Go envoyer mes tirages à leurs familles qui ignorent tout de leurs activités, j'ai compris qu'à travers mes portraits, elles retrouvaient une lumière qu'elles pensaient socialement éteinte. Appelées aussi les déchargées, ces filles entrent dans la prostitution à peine pubères. Elles m'ont guidée vers une image dédiée à leur beauté, leur dignité. Réinsuffler de la reconnaissance et de l'humanité là où il n'y en a plus.

Irrésovue

Au long de ce parcours, j'ai cherché à leur rendre cette part irrésovue propre à tout être humain dont le regard social les prive. Elles sont de « mauvaises pauvres », elles l'ont « bien cherché ». Leur « nature » les ramènerait irrémédiablement au mensonge, au vol, à l'imprévisibilité, à la grossièreté.

Loin d'un discours en surplomb sur la prostitution, je me place au niveau de leurs échappées propres, rêveuses, épuisées, incertaines. Entre soumission et résistance.

Pour autant, je refuse de céder au discours victimaire. Les Go exhibent avec force leur volonté de se prendre en main hors des puissances tutélaires qui les assignent à une infériorité de nature et de destin.

Mots

Pour qualifier les relations tarifés du ghetto, il faut abandonner les catégories occidentales [proxénétisme, traite, prostituteur, travailleur du sexe...] qui brouillent le champ sémantique au lieu d'en éclairer la complexité. Les « professionnelles » d'Abidjan ne vont pas dans les ghettos et les petites *déchargées* ne dépendent d'aucun proxénète ou de manager. On dit qu'elles « ramassent la poisse de la ville ». Elles arrêtent le tapin sitôt qu'elles réussissent un coup, pour le reprendre une fois l'argent dépensé. Leur clientèle est constituée pour l'essentiel de *nouchis* [ghettomen, petits voyous] et de jeunes gens pauvres. Cette génération « s'auto-organise » face à la misère sexuelle des garçons et la détresse des filles.

Réalisation

Image du dedans

Attirée par une nuque, la volute d'une clope, des yeux troublés, le réajustement d'une robe sur une hanche ; je laissais les corps remplir le cadre. Une scène par fille, parfois deux. Sans commencement, ni fin. Un enchaînement imprédictible. Les lumières soulignent « la beauté mystérieuse glissée involontairement par la vie humaine » [Baudelaire]. Cette approche impressionniste rendait absurde tout recours à un discours explicatif qui aurait asservi l'image et peut-être endommagé le cinéma. Elles sont là comme personne ne les voit jamais, sans chercher à plaire ou à défier ; juste là, libres, « entières, uniques, et du genre humain. » [Winnicott]

En acceptant de sortir de la clandestinité, les filles d'Abidjan mettent en lumière toutes les autres qui restent tapies dans l'angle mort du monde.

Silence

En signe de confiance, ces jeunes filles m'ont offert le calme de leur intimité. Pour les avoir photographiées trois ans auparavant sur des sites de prostitution, je sais le silence -porteur de douceur et de vie- être l'expression rare, narrative et intérieure de celle qui souffre ou résiste. De ce temps en suspension émerge une part d'elles-mêmes énigmatique, en rupture avec les préjugés qui les circonscrivent à la souillure.

Son de l'intériorité

J'ai toujours filmé seule avec ma petite caméra, indifférente au son qu'elle enregistrait. Le bruit des quartiers précaires brouillait ma perception. Quand une jeune fille s'ouvre à moi dans sa fragilité, presque sans parole, je veux écouter ses yeux, ses gestes, sa brosse à cheveux ; écouter ce que je regarde.

Il a fallu postsynchroniser les voix en studio. Les Go regardaient leurs scènes et reproduisaient ce qu'elles avaient dit en s'amusant beaucoup.

La justesse plutôt que le réel. La musique d'Eric Thomas qui a travaillé en Côte d'Ivoire et en France accompagne magnifiquement ce mouvement.





Aînés, cadets, moi

A la Casa, une fois soutenues dans leur désir d'émancipation, les Go abandonnent leurs corvées à des fillettes déscolarisées, comme elles. Le droit d'antériorité —qu'elles ont aussi connu—, normalise l'assujettissement des plus jeunes : chaque nouvelle génération se met au service de ses aînés. Mais aujourd'hui, ces valeurs s'émoussent. La corruption au cœur de la société se traduit par une croissance des formes de servitude autour d'un clientélisme qui freine la rotation entre les générations, tout en conduisant à l'effacement des droits individuels. Avec l'enchevêtrement de dépendances qui s'étendent à toutes les relations, l'accès au politique devient inextricable et la notion de citoyenneté a du mal à se constituer. Cela maintient une réserve de servitudes quasi infinie. En particulier, dans les quartiers précaires où les familles ont une lecture très restrictive du Coran et pensent l'école inessentielle aux filles.

Par ailleurs, les Go suivent avec avidité les téléfilms publicités, clips... qui célèbrent footballeurs, milliardaires, Jet Set... Les *en haut de haut*, comme on dit, projettent des modèles individualistes centrés sur l'argent comme accomplissement de soi. Cependant que les *en bas de en bas*, serviteurs petits, *fistons, fistines*, enfants domestiques, établissent leur « infériorité » hors des écrans.

Biographie

Eliane de Latour, anthropologue et cinéaste, porte un regard de l'intérieur sur les mondes fermés de ceux que l'on repousse derrière une frontière physique ou sociale. Par le cinéma, la photo, l'écrit scientifique ou littéraire, elle traite de la réclusion sociale et son corollaire, les grandes ou les petites conquêtes de liberté. Sur ce sujet, en 1989, elle réalise un documentaire avec des personnes âgées en Cévennes, « Le Reflet de la vie », sélectionné au Festival du Réel [Prix de la Qualité CNC]. Puis vient « Contes et décomptes de la cour », 1993, un film sur des femmes cloîtrées dans un harem au Niger qui fait son ouverture officielle à la Berlinale [Forum] et obtient, entre autres, le Prix Georges Sadoul et le Gold Hugo award au festival de Chicago.

Peu à peu, elle « fictionne » son écriture en abordant les mondes de l'illégalité : prison, ghetto, clandestinité. Arrive alors « Si bleu, si calme », 1996, une incursion sensible dans le monde pénitencier français présenté en sélection officielle à Locarno [Cinéastes du présent]. Elle enchaîne avec « Bronx Barbès », 2000, tourné dans les ghettos d'Abidjan, sélectionné en compétition internationale à Locarno où il obtient une mention Spéciale du Jury et d'autres prix ailleurs. Il dépasse les records de Titanic en Afrique francophone. Dans la suite narrative du film précédent, elle met en scène « Après l'Océan » 2009 [Ex Birds of Heaven 2005], un long métrage projeté à la Berlinale [Panorama] pour sa Première mondiale. Il reçoit le Grand Prix des Cinémas du monde à Rouen.

Entre temps, Eliane de Latour a mené une enquête dans le Deccan sur un esclave abyssin devenu roi dans l'Inde du 16^{ème} dont elle a tiré un récit historique « Malik Ambar » [Ed Steinkis 2011].

Depuis 2009, elle travaille avec la photo sur les jeunes filles, entre 10 et 23 ans, qui se vendent dans les ghettos. Elle présente deux expositions à la Maison des métallos à Paris. « Les belles oubliées », 2011, et « Les belles retrouvées », 2014. Bien qu'ayant aussi enquêté au Maroc [prisons pour mineurs à Casablanca] et en France [P.J.J. Paris nord], elle est passée au cinéma sur ce sujet en Côte d'Ivoire avec « Little Go Girls », 2015.





Liste artistique et technique

avec **Bijou Ballo, Safia Koné, Maimouna Fofana, Aminata Sidibé**

réalisation et image **Eliane de Latour**

assistants réalisation **Lassane Bigoto, Amadou Guindo, Fidèle Loué**

musique originale **Eric Thomas**

avec **Marie-Ange Coulibaly** - chant

Noémie Boutin - violoncelle

Moriba Koïta - n'goni

Yann Lemeunier - percussion

Chérif Soumano - kora

Eric Thomas - guitare oud

étalonnage **Alexandre Sinn**

montage **Catherine Gouze**

avec la participation de **Nicolas Milteau**

montage son **Antonin Dalmasso**

avec la participation de **Roman Dimny, Eric Thomas, Catherine Gouze**

mixage **Antonin Dalmasso**

prise de son, mixage musique **Mathieu Gaud**

post production **Clément Chauvelle**

production **Jean-Pierre Beauviala** et **Eliane de Latour**

Taggama production

avec la participation de

IRIS [EHESS - CNRS - INSERM - Paris 13], ASEC mimosas, La Maison des métallos

Distribution **JHR films**

